

Se passer du père ?

Christian Demoulin

# Se passer du père ?

Préface de Colette Soler

Postface de Manuelle Krings

The logo for Éditions érès features a stylized lowercase 'é' with a small 'éditions' written vertically inside its stem, followed by the lowercase word 'ères'.

Christian Demoulin n'ayant pas eu le temps de mettre la dernière main à son manuscrit, celui-ci a été revu par deux de ses enfants, Valentine et Laurent Demoulin.

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2992-8  
Première édition © Éditions érès 2009  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

# Table des matières

LIMINAIRE, <i>Jean-Pierre Lebrun</i> .....	7
PRÉFACE, <i>Colette Soler</i> .....	11
INTRODUCTION.....	17
Père ou Nom-du-Père.....	17
Société sans père.....	21
Monothéisme athée.....	26
Symptôme père.....	29
1. ŒDIPE RÊVE DE FREUD.....	33
La mort du père.....	33
Freud et les hellénistes.....	38
Du Discours mythique au Discours du Maître.....	41
Mort et castration.....	44
Totem et tabou.....	45
2. LES DISCOURS ET LE SUJET.....	49
Lien social.....	49
Individualisme.....	55

## SE PASSER DU PÈRE ?

3. DU DIAGNOSTIC.....	59
DSM, CIM et diagnostic de structure .....	59
Nom-du-Père, métaphore et métonymie .....	63
La charge de la preuve .....	67
De la pratique .....	73
4. SORTIR DU DISCOURS CAPITALISTE ? .....	75
Le malaise .....	75
Les quatre discours dans l'histoire .....	80
Histoire du Discours du Capitaliste .....	85
Du libre-échange .....	88
Lacan et le Discours du Capitaliste .....	94
La psychanalyse, un remède ? .....	98
5. VIOLENCE ET DISCOURS .....	101
De la cruauté .....	101
Pulsion de mort .....	102
Archéologie de la violence .....	104
Discours du Maître .....	105
Discours du Capitaliste .....	107
Le conflit des Discours .....	109
Discours du Psychanalyste .....	110
6. PERVERSION ET DISCOURS DU CAPITALISTE.....	113
Du capitalisme.....	113
De la perversion .....	115
Nomination et nommé à .....	118
La volonté de jouissance .....	122

TABLE DES MATIÈRES

7. HOMOSEXUALITÉ ET SEXUATION.....	131
Prendre parti ?.....	131
Normatvation œdipienne.....	133
La sexualtion.....	136
Freud.....	137
Ferenczi.....	139
Guérison possible ?.....	142
8. GADGET ET HONTOLOGIE.....	147
Valeur de jouissance.....	147
Une fausse femme.....	151
Oublier la honte.....	154
9. HONTE ET NOMINATION.....	159
La note sur l'enfant.....	159
Sartre.....	162
Gary.....	168
10. QUELQUES RÉFLEXIONS SUR DIEU ET LA PSYCHANALYSE.....	179
Freud.....	179
Lacan.....	184
La religion.....	191
11. BONHEUR ET SYMPTÔME.....	195
L'analyste dans la cité.....	195
L'amour.....	198
La théorie du symptôme.....	199
Bonheur et santé mentale.....	203
POSTFACE, <i>Manuelle Krings</i> .....	209

## Liminaire

*Ces quelques lignes n'ont d'autre objectif que de dire ma tristesse et ma satisfaction. Tristesse, car Christian Demoulin n'est plus. Il nous a quittés trois semaines après son épouse Thérèse, en septembre 2008. Avec Christian Demoulin, j'ai perdu un interlocuteur de taille. Nous nous fréquentions depuis le début des années 1970 et lorsqu'est venue la dissolution de l'École freudienne de Paris, nos chemins se sont éloignés sans pour autant se perdre. Mais quand Christian a quitté l'École de la cause pour suivre Colette Soler et la fondation des Forums, il m'a demandé si je voulais bien mener un séminaire avec lui à Liège sur les problèmes actuels de la psychanalyse. S'en sont suivies plusieurs années de travail commun où l'estime et la convivialité n'ont rien cédé à nos antagonismes, et cela jusqu'à nos toutes dernières rencontres.*

*Il ne convient pas ici de reprendre nos oppositions, mais il me convient surtout de remercier Christian de les avoir rendues possibles, de les avoir soutenues, de les avoir élaborées et de les avoir laissées nourrir une amitié qui ne s'est jamais démentie. De sa voix quasi éteinte, il me disait, quelques jours avant sa fin, que Thérèse et lui avaient eu une belle vie, et que de toutes les façons, c'était l'inconscient qui décidait ; que lui était prêt à poursuivre mais que si les forces ne lui revenaient pas, il ne se sentait*

*plus de taille. Aucun pathos, aucune amertume, simplement un constat.*

*J'ai donc perdu en même temps qu'un interlocuteur digne de ce nom, un ami. Peu avant la fin, il m'avait confié un manuscrit pour la collection « Humus », auquel je n'ai pas réagi tout de suite, sans doute sous l'impression que nous étions arrivés à un point de non retour, où je pensais qu'il ne m'entendait pas dans ce que je voulais amener. Il me soupçonnait de vouloir rétablir l'autorité d'hier, et de cela, il ne démordait pas. Comme je ne pensais pas me trouver à cet endroit – et je ne le pense toujours pas –, j'avais fini par m'éclipser un peu.*

*Mais aujourd'hui, sa disparition a donné à ce texte – que ses enfants ont soigneusement et brillamment retravaillé – son pesant d'or. Ou plutôt, il nous rend à nouveau un Christian Demoulin vivant, parlant tous azimuts, comme sans filet, mais témoignant, si c'était encore nécessaire, de ce qu'il avait été un vrai lecteur de Freud et de Lacan d'abord, de quelques autres ensuite, et pas seulement dans le champ de la psychanalyse. Un vrai lecteur parce les pensées qu'il sillonne pour nous, le trajet qu'il nous fait faire, débusque tout psittacisme autant que toute érudition d'exégète. Les citations nombreuses qu'il fait sont au profit de sa pensée propre, de ce qu'il croit devoir nous faire percevoir, au risque, certes, de méprises et de malentendus, mais sans jamais défaillir pour ce qui est de soutenir son énonciation tout en restant rigoureux dans ses références.*

*Je le dirais aujourd'hui volontiers en un mot bien souvent évoqué : Christian Demoulin s'était laissé orienter par la psychanalyse ! En nos temps d'incertitudes, la chose mérite d'être rappelée à ceux qui espèrent encore trouver une boussole qui ne renvoie pas à la transcendance.*

*Cette publication est donc aussi, au-delà de la tristesse, une source de satisfaction, voire de joie.*

*J'ose dire joie, parce qu'aussitôt le projet mis sur ses rails, je n'ai rencontré que de l'enthousiasme pour faire*

## LIMINAIRE

*advenir ce livre. J'en profite donc pour remercier ici, d'abord ses enfants – particulièrement Valentine et Laurent – qui ont pris la relecture et la réécriture du manuscrit en charge, Colette Soler qui a très rapidement répondu à ma proposition de préface, et Manuelle Krings qui a eu soin de témoigner de la manière dont Christian Demoulin assurait sa présence comme enseignant et comme analyste dans son pays de Liège dont il aimait à rappeler le caractère d'indépendance.*

*J'ajouterais mon souhait que ce livre donne à son auteur le succès posthume qu'il mérite et qu'il serve ainsi à honorer sa mémoire, en rappelant à ceux qui le liront de quel tissu était faite sa parole vivante.*

Jean-Pierre Lebrun



## Préface

Le lecteur qui ouvrira ce livre sera d'emblée frappé par son style : à la fois fluide et élégant, sans arcanes malgré la difficulté des thèmes abordés, et si riche en expressions heureuses – ce qui n'est pas si fréquent dans les textes analytiques.

S'il avance dans la lecture, il y apercevra une « posture » singulière des plus intéressantes. Celle d'un sujet qui manifestement se veut non dupe du discours du maître avec ses commandements homogénéisants, un sujet qui n'aime pas marcher au pas, qui s'autorise parfois une note d'impertinence, voire de sympathie manifeste pour l'entre-deux hystérique et sa protestation. Et pourtant il ne trouvera rien là d'anarchisant, car Christian Demoulin sait qu'il n'y a pas de relations vivables sans un ordre discursif et c'est justement ce dont il cherche les ressorts au long de cet ouvrage qui recueille des travaux produits au fil des ans.

Il s'en dégage la figure d'un psychanalyste bien contemporain qu'anime le souci constant d'être à l'heure de son époque, mais sans céder sur les exigences propres au discours analytique et en ne donnant jamais dans le discours médiatique.

Pour moi qui n'avais eu que des occasions épisodiques de prendre connaissance des travaux de Christian Demoulin, au gré de séminaires et colloques, c'est une

découverte. Lorsque Jean-Pierre Lebrun m'a proposé de préfacier le livre, l'amitié pour un collègue ayant partagé l'histoire de l'École des forums du Champ lacanien m'avait fait accepter immédiatement sans même savoir ce que j'allais lire, pour la seule confiance que je lui faisais déjà.

La variété des questions abordées est impressionnante : le Père, la religion, le monothéisme, l'Œdipe freudien, les liens sociaux, les discours, le capitalisme, la perversion, la violence, les gadgets et la honte, mais aussi la structure, l'histoire, le diagnostic, le symptôme, l'homosexualité. Sans parler du nombre de références, et des recours toujours heureux aux cas de la littérature, Balzac, Romain Gary, Sartre par exemple.

Pas de dispersion cependant dans ce foisonnement, mais un seul centre de gravité qui fait l'unité du volume : la question du Père, de sa place et de sa fonction pour chaque sujet dans l'état actuel de la civilisation capitaliste. Un seul centre de gravité mais deux débats : celui que tout lecteur sérieux entretient avec le texte de Lacan, et un autre, plus actuel, avec les psychanalystes lacaniens d'aujourd'hui.

Tous admettent le postulat lacanien : la fonction Père, une fonction séparatrice d'avec la jouissance primaire du corps à corps avec la mère, est au principe à la fois des liens sociaux et de la structuration subjective du désir.

Quelques-uns d'entre eux s'en font un instrument pour penser l'époque dite postmoderne. C'est le cas de Christian Demoulin.

Sur ce terrain, des thèses existent déjà, qu'il prend en compte : celle de la psychotisation généralisée, ou de la psychose ordinaire, ce qui revient au même, à moins que ce ne soit celle de la perversion généralisée. Il n'approuve pas. La première en particulier lui paraît condamner l'époque, il bataille donc, mais l'amitié, si je ne me trompe, lui inspire, alors même qu'il n'admet pas, de trouver un compromis... disons théorique. Voie épistémiquement périlleuse, dont je crois lire cependant qu'il a fini par surmonter les écueils.

Je résume, tel que je le saisis, le problème qu'il cherche à résoudre.

Notre monde enregistre plus que le fameux déclin de la puissance paternelle au niveau social, sa disparition avec « l'autorité parentale partagée ». Il s'agit de mesurer les conséquences. Elles seraient catastrophiques si la disparition des pères d'autrefois que l'on imagine volontiers plus glorieux que ceux d'aujourd'hui, impliquait la forclusion du Nom-du-Père. Ce serait alors, en effet, la psychose généralisée.

Christian Demoulin refuse de s'engager sur cette voie qui conduirait à la déploration d'un monde devenu fou, faute du principe de régulation qui est au fondement des liens sociaux. Je le suis volontiers dans cette réserve et j'ai découvert avec intérêt la solution qu'il a construite. J'avais eu l'occasion d'en écouter quelques bribes mais je n'avais pas mesuré le caractère central qu'elle a pour lui.

Sa démonstration recourt d'abord à des thèses que Lacan a produites : celle de la dissociation de la fonction Père et des pères géniteurs ou chefs de famille, grand thème que Lacan a réussi à assurer fortement dans les premières années de son enseignement et qui implique la dissociation corrélative du « patriarcat et du Nom-du-Père » ; celle des suppléances possibles à la forclusion (p. 28-29). Christian Demoulin avance une autre solution, celle-là davantage de son cru, quoiqu'il tâche de lui trouver des appuis chez Lacan. Il y aurait deux œdipes et non pas un, notamment selon la partie intitulée « Nom-du-Père, métaphore et métonymie » (p. 63-67) : l'un synchronique, celui de la métaphore construite dans « La question préliminaire » et annoncée dès *La relation d'objet*, et qui serait kleinien ; et l'autre, diachronique, le freudien, celui qui apparaîtrait métonymiquement, disons dans l'historiole œdipienne du développement de chaque sujet.

Il s'arme de cette distinction entre la métaphore et la métonymie pour poser une « structure où l'échec de la

métaphore paternelle ne s'accompagne pas de forclusion » et repenser la différence des structures aussi bien cliniques que discursives. Ainsi en vient-il à affirmer que « le capitalisme et toute la modernité se fondent sur un rejet de la métaphore paternelle et ne laissent au Nom-du-Père qu'une fonction métonymique de garant du raisonnable » (p. 114), tandis que la perversion serait une « structure où le Nom-du-Père est en position métonymique » (p. 116). « Le Nom-du-Père n'est pas forclos dans l'inconscient, mais le père n'est pas dans le jeu », dit-il encore dans sa partie « Normativisation œdipienne » (p. 133).

Je n'entre pas dans la possible critique de cette thèse, qui occupe la majeure partie du livre, je note seulement que Christian Demoulin n'ignore pas les formulations plus tardives de Lacan, celles qui, pour définir l'efficace de la fonction Père, ne recourent plus aux mécanismes signifiants mais au dire qui nomme. Il les cite, il les commente mais il procède curieusement à une homologation qui en rabat la nouveauté, posant dans son commentaire sur Gary que « Le Nom-du-Père de la Nomination ou dire qui nomme intervient comme une métaphore » (p. 169).

Cette hypothèse des deux œdipes, et des deux mécanismes, très personnelle mais risquée, lui permet en tout cas de récuser la « vision apocalyptique » (p. 120) d'une psychose ordinaire, au profit au fond d'une perversion ordinaire, qui lui paraît à l'évidence plus soft et plus juste. On saisit que le débat contemporain le presse là de très près, et il ne masque d'ailleurs pas sa cible doctrinale, qu'il désigne par exemple dans le chapitre 7 « Homosexualité et sexuation » (p. 132) : « un courant de postlacaniens nostalgiques du patriarcat, prophétisant la venue d'un *homme sans gravité* ».

Cependant, le livre semble dessiner une trajectoire, témoignant d'une évolution progressive des points de vue de l'auteur. Je dis « semble », faute de connaître exactement la date des articles que ce livre reprend en les ordonnant.

## PRÉFACE

Une logique en tout cas s'en dégage qui conduit Christian Demoulin à souligner davantage dans les derniers chapitres la rupture que la notion du dire introduit par rapport à la seule logique du signifiant. Citons là le chapitre 10 intitulé « Quelques réflexions sur Dieu et la psychanalyse » (p. 179). Il y pose que Lacan, en faisant valoir la fonction de la nomination, « passe du signifiant, présent ou non dans la structure, au Dire comme acte, au-delà des dits », et ajoute que « cette seconde perspective est plus ouverte et permet de sortir du familialisme freudien » (p. 186).

Domage que la grande faucheuse ne lui ait pas laissé le temps de développer davantage cette nouvelle perspective.

Je termine d'un mot pour souligner l'heureuse formule sur laquelle se clôt le dernier chapitre du livre, consacré à la redéfinition du symptôme par Lacan. Elle en complète une autre : Lacan avait dit : « Il n'y a de bonheur que du phallus. » Christian Demoulin, bien en prise et sur la « subjectivité de son époque », et sur l'enseignement de Lacan à son terme, avance : « Il n'y a de bonheur que du symptôme. »

*Colette Soler*



# Introduction

## PÈRE OU NOM-DU-PÈRE

*Se passer du père* : ce titre rappelle une formule attribuée à Lacan et souvent citée : *se passer du père à condition de s'en servir*. En réalité, il s'agit d'une fausse citation. Les fausses citations de Lacan sont intéressantes parce qu'elles nous éclairent sur les confusions que produisent la diffusion et la vulgarisation de son enseignement. Dans la phrase incriminée, il est question du Nom-du-Père et non... du père<sup>1</sup>. On voit bien que le lecteur pressé est tenté de confondre « père » et « Nom-du-Père ». Lacan a inventé ce concept de Nom-du-Père afin d'introduire une distinction qui lui semblait capitale pour s'y retrouver dans la clinique, en particulier pour différencier névrose et psychose. Mais ce n'est pas tout. Lacan voulait introduire le Nom-du-Père dans la considération scientifique. Quel est l'enjeu ? Pour en saisir l'importance, il faut voir que le discours scientifique permet de se passer du père. Je n'envisage pas ici le discours de la science dans toute sa complexité. Je considère le discours de la science au niveau de la biologie et de ses appli-

---

1. J. Lacan, Le Séminaire, Livre XXIII (1975-1976), *Le sinthome*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 136. La citation exacte est donnée *infra*.

cations médicales. Il est clair que, pour le discours biologique, le père se réduit au géniteur et même au sperme jusqu'au jour où, peut-être, on pourra *se passer du sperme* avec le fameux clonage. *Se passer du sperme à condition de cloner*. C'est parce qu'il y a ce mouvement de la science et, précisément, des sciences de la nature, qu'il nous incombe d'introduire dans le discours scientifique la question du Nom-du-Père.

Ces réflexions me font songer à une question philosophique déjà ancienne, celle du rapport entre sciences de la Nature et sciences de l'Esprit. On peut citer Wilhelm Dilthey qui distinguait radicalement dès 1894 les *Naturwissenschaften* et les *Geisteswissenschaften*. Freud n'ignore pas cette distinction puisque sa revue *Imago* portait comme sous-titre « Revue de psychanalyse appliquée » *auf die Natur und Geisteswissenschaften*. Freud ne s'inscrit pas dans la perspective ouverte par Dilthey qui sépare ces deux champs et qui aboutira à la phénoménologie. Il pense la psychanalyse à partir des sciences de la nature. En particulier, il subit l'influence de Fechner<sup>2</sup> pour qui l'esprit et la matière ne sont qu'une seule réalité. Il précisera en 1924 dans son autoprésentation (*Selbstdarstellung*) que c'est l'influence de Darwin et la récitation de l'essai de Goethe intitulé *La Nature* qui l'ont amené à entreprendre des études médicales. Par sa découverte de l'inconscient, il pense d'abord ne faire qu'élargir le cadre des sciences de la nature. Mais la question du père sera le point de butée d'une telle conception naturaliste. La paternité lui apparaît comme un saut au-delà des données naturelles, données qui lui semblent suffisantes à penser la maternité. Elle est un acte de foi qui relève de l'Esprit. Le passage de la mère au père est *einen Triumph des Geistigkeit über die Sinnlichkeit*, un triomphe de l'esprit

---

2. G. Fechner, *Elemente der Psychophysik*, Leipzig, Breitkopf et Härtel, 1860.

sur les sens<sup>3</sup>. La notion de paternité contraint Freud à sortir du cadre d'une philosophie naturelle. Mais il ne s'en rend pas vraiment compte et croit pouvoir échapper à la difficulté par le recours à Darwin. Il élabore ainsi, dans *Totem et tabou*, la théorie de l'*Urvater*, le père de la horde primitive. Le père originaire serait un mâle dominant régnant en despote sur ses fils et jouissant de l'ensemble des femmes. Une sorte de *père orang-outan*. Freud tente là de fonder la paternité dans le cadre de la biologie évolutionniste. Cette perspective le conduira à admettre dans son *Moïse* l'hérédité des caractères acquis et un inconscient phylogénétique qui correspondrait à l'instinct des animaux<sup>4</sup>. Après coup, il est facile de voir que cela ne résout pas le problème. Les mammifères vivant en horde ont certes un chef, un mâle dominant, mais il n'en est pas père pour autant. Là où Freud imaginait un père originaire s'assurant l'exclusivité de l'usage sexuel de toutes les femmes, la biologie ne peut connaître qu'un mâle reproducteur, un géniteur, pas un père. Personne ne nomme « père » le taureau du village, même s'il monte l'ensemble des vaches.

Plus personne ne croit à cette histoire de père de la horde. Il s'agit d'un mythe, comme Lacan ne manquait pas de le faire remarquer. En même temps, Lacan s'interrogeait sur la nécessité qui avait amené Freud à inventer un tel mythe. Cette interrogation aboutira à la théorie de la sexualité. Nous y reviendrons. Mais je souhaite souligner ici que ce mythe donne à Freud l'illusion de s'inscrire dans le cadre des sciences naturelles par opposition à la philosophie. Il considère la psychanalyse comme une science et regrette que le dispositif de la cure s'écarte inévitablement de la méthode expérimentale. Pour nous, au contraire, le caractère mythique de *Totem et tabou* démontre qu'il est impos-

---

3. S. Freud, *Moïse et le monothéisme*, [1930], traduit de l'allemand par Anne Berman, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1948.

4. *Ibid.*, p. 36.

sible de rester dans le champ des sciences naturelles. Cela permet de considérer la démarche de Lacan comme une prise en compte de cette impossibilité.

La question du père a conduit Lacan à introduire la catégorie du symbolique et la tripartition réel, imaginaire et symbolique. Le père réel ou imaginaire suppose le signifiant père. Le signifiant père se réfère au système symbolique qui structure le social. Mais il n'y a pas de père symbolique, il n'y a qu'un signifiant. « Le père symbolique est à proprement parler impensable », dit-il dans Le Séminaire Livre IV, *La relation d'objet*<sup>5</sup>. Car le père symbolique, ce serait le Dieu biblique, celui qui peut dire : « Je suis celui qui suis. » C'est ce signifiant que Lacan nomme le Nom-du-Père. Sur ce point, qui prêche, me semble-t-il, à beaucoup de malentendus, il convient d'être précis. Aussi je me permets de résumer le passage des *Écrits* où Lacan introduit son Nom-du-Père<sup>6</sup>. Il s'agit d'une démonstration. Premier point, référence ethnologique, aucune collectivité humaine ne méconnaît le fait d'observation du réel suivant lequel une femme n'enfante qu'après un coït et après le laps de temps requis pour la grossesse. Il y a là un savoir universel que ne contredit pas l'existence supposée d'exceptions énigmatiques. Deuxième point : selon le contexte symbolique, la paternité peut cependant être attribuée non au partenaire du coït mais à la rencontre entre la femme et un Esprit, au bord de telle fontaine ou dans tel monolithe où il sera censé siéger. Troisième point : cela démontre que « l'attribution de la procréation au père ne peut être l'effet que d'un pur signifiant, d'une reconnaissance non pas du père réel, mais de ce que la religion nous a appris à invoquer comme le Nom-du-Père »<sup>7</sup>. En dépit des apparences, cette démonstra-

---

5. J. Lacan, Le Séminaire, Livre IV (1956-1957), *La relation d'objet*, Paris, Le Seuil, coll. « Le champ freudien », 1994, p. 210.

6. J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Le Seuil, p. 556.

7. *Ibid.*, p. 556.